

SOURSAC

« LA CONTREE DE L'IMAGINAIRE »

Fin juin, l'école est finie.

Voici venu le temps de notre transhumance familiale et estivale, l'été vient de sonner à notre porte. Les cartables au placard.

Le mien me venait de Tinou, d'un beau cuir blond de porc « pleine fleur », belle destinée pour un pyjama de goret, tout à la fois simple et élégant.

Espérons que sa connaissance du monde, « mais non pas celle de Babe (le dessin animé), celle de ma Tata », sache m'inspirer dans ma future vie de cocagne.

Autre rituel saisonnier, la coupe de cheveux, toujours un réel moment de tracasseries pour le trublion que j'étais, une véritable angoisse existentielle.

Vais-je tenir ?

Rester assis était pour moi une épreuve quasi insurmontable, toujours mes problèmes de tuyauterie, et ici je ne parle pas de mathématiques.

Heureusement je parvenais, la plupart du temps, à fixer mon attention sur les odeurs du salon, soyez rassuré, je ne parle pas du Parfum de Süskind mais bien d' « Aqua Velva » et des « Eaux de Cologne Roger Gallet », un chevauchement de fragrances : agrumes, menthe fraîche, poivre, Patchouli, musc...

Une féerie de picotements dans les sinus et la gorge, de micro agressions olfactives et gustatives, un vrai grand cru, avec sa longueur en bouche.

Pour la révélation de la robe et de la cuisse, il me faudra patienter encore un peu.

Une fois bien coiffé et rasé de près, au coupe-chou, dans le cou, il nous reste encore à essayer de dormir.

Une gageure à cet instant.

Dans le garage, la Simca P60 bleue se tient fin prête pour son excursion : de l'air, de l'eau, de l'huile, du carburant.

Elle va souffrir comme elle ne l'a sans doute jamais imaginé. Elle va devoir pratiquement traverser la France, un bel exercice pour la demoiselle, habituée aux sauts de puce n'excédant que très rarement les 25 kilomètres.

Moment crucial, il nous reste à se répartir les places à l'arrière du carrosse.

Je sens bien un début de panique dans le regard oblique de mes deux frangines. Et comme je les comprends, certaines qu'elles sont l'une et l'autre d'avoir à subir les affres du Vomito que je suis, encore et toujours la plomberie.

Demain pour elles, ce ne sera ni fromage, ni dessert.

Et à mon père d'ajouter « Tu nous préviens dès que tu te sens mal »...

Impossible de dire la vérité vraie, nous n'aurions jamais pu quitter la cour.

Un seul remède connu, faire comme Pif le chien, garder la tête à l'extérieur de l'auto, la bouche ouverte, au risque de se faire piquer par une guêpe ou une abeille, trop dur les vacances. Espérons que la météo soit propice.

Enfin, le jour se lève et nous partons.

Alors débute les heures d'angoisse : la transpiration, les nausées, les arrêts pipi et plus surtout si pas affinité. Beaucoup donner pour beaucoup recevoir. Mais croyez moi, j'ai bien l'intention de les mériter, ces semaines de liberté.

Je terminerai le voyage coûte que coûte, sur les genoux s'il le faut, toujours moins difficile que pour ce pauvre moineau aperçu au détour d'un virage, prisonnier d'une calandre de Peugeot 404 blanche, je pense encore à son inextricable supplice.

Décidément sale journée, en pleine montagne au détour d'un pierrier, une charrette, son cheval et son maître en perdition. Je ne connaîtrais jamais l'issue de cette bousculade, mais peut-être est ce mieux ainsi ...

Je vous épargne les moments les plus poignants du périple, mes sœurs criant au secours aux moments les plus funestes de notre cohabitation forcée, et de un, et de deux et de trois ...

Plagiant un ancien président de la République, tout le monde avait droit à la vue et à l'odeur. Un Vomito de concours intergalactique.

Mais comment fait-il ?

Et pendant ce temps là, l'autoradio distillait sa petite musique, insouciant devant le psychodrame se déroulant sur ses ondes.

« Message personnel » de Mademoiselle Françoise Hardy, un qualificatif peu en accord avec le bonhomme, le moment et les circonstances.

Une belle histoire d'amour me promettant des jours meilleurs, pour plus tard, beaucoup plus tard.

Heureusement, mon avenir n'était pas écrit, et j'ai su être patient, excessivement patient.

Enfin, au détour d'un virage, une grange, la grange, Ma Grange, une véritable communion spirituelle entre elle et moi.

Celle m'annonçant chaque année notre arrivée prochaine à Autranges, faubourg de Soursac.

Elle était là, fière, arc-boutée sur ses madriers, ne courbant jamais l'échine, témoignage persistant de la qualité du travail accompli et des saisons passées.

Avec les années, elle est devenue mon amie intime, compagne d'une vie, malheureusement aujourd'hui disparue sous l'assaut des genêts et des ronces. Elle su partir avec élégance, sachant que j'étais simplement devenu un homme.

Elle est retournée à la Terre, la sienne, la notre, celle de Jojo (pour les amoureux de la Picardie et/ou de Brel)

...

Deux minutes, deux minutes encore et notre brave Simca P60 se gare au Carmantran devant le château d'eau, enfin, tous pneus fumants, avec la satisfaction du devoir accompli.

Telle une faiseuse de rêves.

S'ensuivit une farandole de cris, de pleurs, de courses effrénées, le tout ponctué par les aboiements et les glapissements de notre belle Youyou, incapable de contrôler sa vessie.

Cette première nuit, il ne me sera pas possible de dormir, prisonnier bienheureux de mon lit cage en fonte rose pâle, une belle régression librement consentie.

Entrevoir une étoile et peut-être l'approcher, un jour, et faire ce voyage dans la « LIBELLULE » (surnom de la locomotive Piguet à vapeur du Pépé), stationnée sur l'astéroïde « 19.550 LES TOURNADOUX », route de Lappleau.

Elle court, elle court, sur le fil de nos vies, à toute vapeur, sur nos chemins d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

